



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

Défend les idées libérales mais pas nécessairement le Parti Libéral

ABONNEMENTS :

Un an Frs 35,—
Protecteurs Frs 100,— et plus
C. C. P. provisoirement : 1800.42 de J. Ernest Osterrrieth, Liège
Mentionner : Pour l'Étudiant Libéral.

REDACTION :

P. OSTERRIETH
71, RUE DE FETINNE

ADMINISTRATION :

R. LEDENT
Tél. 407.87 172, rue Hayeneux, HERSTAL.

LES ARTICLES N'ENGAGENT
QUE LEURS AUTEURS.

Les dessous des échecs universitaires!

Les Etudiants participeront désormais à la vie universitaire.

Si l'on ne veut pas que les bâtiments sobres et froids de la place du Vingt Août incarnent l'Université, il est temps de réagir en rendant à la communauté universitaire toute sa signification.

Il semble bien que le premier pas dans ce sens est la constitution des commissions de liaison entre professeurs et étudiants, groupes fondamentaux et solidaires.

vaux communs, développement de la culture générale, etc.

Sans porter préjudice aux rapports directs que doivent entretenir professeurs et étudiants, il est nécessaire de coordonner, d'organiser ces relations sur les plans facultaires et universitaires.

Le principe des commissions permanentes consultatives de liaison est aujourd'hui adopté par les autorités académiques.

On comprendra aisément qu'il ne pouvait s'agir de commissions paritaires réglant définitivement, par l'accord des deux groupes, les questions débattues.

On ne pouvait davantage demander la participation des étudiants au pouvoir d'administration et de direction par l'attribution d'une représentation étudiante aux conseils facultaires et au conseil académique.

Le système actuel est réaliste et compatible avec l'organisation universitaire telle qu'elle est réglée par la loi.

La représentation des étudiants pose un problème délicat.

A cet égard les propositions de l'A. E. D. sont dignes d'intérêt.

La délégation serait composée d'un représentant pour chacun des docteurs, un délégué des licences, le président de l'A. E. D. ou son délégué et d'un ancien étudiant, chef de la délégation.

L'A. E. D. a estimé ne pas devoir traiter directement avec la Faculté et a préféré établir un mode d'élection qui présente toute garantie quant à la valeur représentative des délégués.

C'est donc chaque docteur qui élira directement son délégué.

Cependant l'A. E. D. demande la consécration officielle de son caractère représentatif des intérêts des étudiants par la présence de son président au sein de la commission.

En outre la présidence de la délégation est confiée à un ancien étudiant, désigné par une assemblée générale, qui apportera à la délégation le concours de sa maturité et de son expérience.

Une commission analogue a fonctionné à l'A. R. E. M. P., il y a déjà deux ans, à la satisfaction des professeurs et étudiants puisque sur les 15 desideratas 13 ont été admis par la Faculté.

Depuis, l'A. R. E. M. P. n'a plus cru devoir provoquer de nouveaux contacts.

Il est possible que cette année l'A. G. EUL provoque la constitution de la commission de contact sur le plan universitaire. Ce ne sont pas les problèmes qui manqueront : service social, examen médical, culture générale, etc.

Le président Dehousse prendra en considération ce qui n'est encore qu'un projet.

Ainsi la formation des étudiants sera-t-elle harmonisée avec leurs besoins et leurs aspirations.

L'expérience de cette institution nouvelle ne peut qu'être favorable à la création d'un esprit nouveau en notre Alma Mater.

D. F.

UN NOUVEL ATTENTAT CONTRE LES ETUDIANTS.

UNE EXPLOSION TERRIBLE RAVAGE UN BATIMENT UNIVERSITAIRE.

Guidé par son flair, notre envoyé spécial était sur les lieux et assista à l'effroyable drame.

Mardi 16, 14 h 30 : Paisiblement, nos amis les carabins se livraient à leur sport favori, la dissection.

Tout à coup, et simultanément, les bistouris leurs furent arrachés des mains, les macas tressaillèrent, portes et fenêtres sortirent de leurs gonds et un squelette fut sauvagement décapité.

L'Institut Swaen sautait. Le feu ravageait le plancher du premier étage.

Panique. On flambe !

Les étudiants, en blouse blanche, se précipitent sur leurs manteaux, ramassent pincés et scalpels, et se précipitent vers la sortie. Ils hurlent : « Chic, il n'y aura pas cours de splanchno demain. »

Arrivés sur le pas de la porte, il furent violemment bousculés et repoussés par un bataillon entier d'hommes casqués et de cuir habillés.

Aux armes, camarades, on nous attaque !

Les pompiers étaient là... trop tard.

N'écoutez que son courage, un des vaillants anciens avait étouffé jusqu'à la dernière flamme sous le jet puissant de son... extincteur.

Entretiens l'incendiaire, le nihiliste, cause de tous les dégâts, s'était enfui loin du lieu de son forfait en criant : « De l'eau, de l'eau ! »

Par bonté d'âme un de nos professeurs lui en donna. Notre homme s'en fut instinctivement vers des lieux plus cléments, vers Bavière. Sa figure et ses mains étaient, en effet, brûlées et son sang s'écoulait par quelques blessures ; il ne lui restait plus un poil au menton ni peut-être ailleurs.

Que s'était-il donc passé ?

Voici ce que des esprits calmes et sereins virent ou entendirent.

Une fuite de gaz s'étant produite entre le plancher bétonné et le plafond de treillage plâtre surplombant la salle de démonstration, on la rechercha avec... une allumette. On la trouva bruyamment et on fit une fuite d'eau... c'est moins dangereux....

BILAN : Les carreaux d'une vingtaine de fenêtres cassés, une verrière réduite en poudre, huit portes arrachées, un plafond détruit, un squelette cruellement broyé, un scalpel disparu, un maca effrayé, une forte et générale sécrétion d'adrénaline, un bataillon de pompiers dérangés pendant sa sieste, et arrivée triomphale de Monsieur Chèvremont jouant les carabinières d'Offenbach.

Moralité : Pauvres cautions !

Un sinistré !

Colonnade sans style

Ces Messieurs du « Vaillant (...) » ont, paraît-il, consacré quelques lignes à « L'Étudiant Libéral ». Nous les remercions de souligner de manière aussi spirituelle notre ligne de conduite : mieux vaut écrire sous l'inspiration d'un idéal que sous les conseils d'un grand élucubrateur ensoutané.

Pour le reste l'auteur, plus obscur que clair, rend compte, sous le couvert d'une tierce personne de leurs perspectives d'avenir et des espoirs qu'ils mettent dans leurs futurs tirages.

Nos camarades de « La Penne » ont, de leur côté, salué notre retour, et profitèrent de l'occasion pour « définir » une fois de plus leur position de gauche neutralité.

Vraiment, à se répéter si souvent ils finiront par donner l'impression d'essayer de se convaincre eux-mêmes.

Cette brave vieille « Penne » ! Ça fait plaisir de voir l'effort qu'elle a fourni pour rendre son dernier numéro enfin un peu plus présentable.

En serions-nous, par hasard, une cause lointaine ?

Si cela était, nous nous réjouissons de savoir que les étudiants ne perdront plus quatre francs cinquante par « Penne » achetée...

Oh ! nous allions oublier de parler de l'A. G.

Tenez-vous bien !

Le camarade Paul Dehousse en brigue la Présidence, bien décidé à abandonner le pauvre Schoff à son triste sort, au cas où, par un curieux effet du hasard, le scrutin lui serait favorable....

Si notre vieux copain de « La Penne » devient notre Président à tous, le poste de rédac-chef de ce journal sera vacant.

A qui la belle petite place toute chaude ?

Espérons que les éventuels évincés ne se fâcheront pas de leur infortune comme cela s'est déjà vu...

Une date de ce doux mois de novembre restera à jamais tristement célèbre dans les annales estudiantines : Mardi 9, guindaille de l'A. R. E. M. P.

De Soignies et un autre tenteront de la diriger.

Les fêtes se suivent mais ne se ressemblent pas. Jeudi 24, Bal de « La Penne » au Mosan, vendredi 25, Bal de la F. E. L. U. à l'Eden.

Quand donc y aura-t-il à la Maison un agenda général des fêtes estudiantines que chaque Cercle pourra compiler et compléter ?

Cela permettra d'éviter de regrettables coïncidences.

L'A. E. E. S. n'a-t-elle pas, de son côté, trouvé particulièrement spirituel

Des personnalités seraient en cause.

La grande presse a fait honteusement le silence sur cette affaire mystérieuse sur les tractations douteuses qui se sont soldées par les hécatombes d'octobre et de juillet.

Ne reculant devant aucun sacrifice, au risque de nous faire prendre à partie par les présumés coupables, nous criions notre mépris et notre honte ! Lecteurs, soutenez-nous. Lecteurs à vos postes. A la quatrième page !

Jeune Garde Libérale.

Depuis longtemps déjà les Jeunesses Libérales de Liège sentaient la nécessité d'une réorganisation ; c'est aujourd'hui chose faite.

Les Jeunesses Libérales elles-mêmes sont devenues l'instrument de coordination de nos quatre grands Cercles de Jeunes, à savoir le Vestiaire Libéral, la Besace, la FELU et la Jeune Garde.

Cette dernière poursuit un but purement politique : former le sens politique des jeunes, affermir leur connaissance de la doctrine libérale et préparer pour les périodes électorales des propagandistes dynamiques et éclairés.

A cet effet la Jeune Garde Libérale vient d'instituer un Cercle de Débats : TOUS LES 15 JOURS LES JEUNES SE REUNIRONT A LA MAISON LIBERALE. MM. Osterrrieth et Rey, Directeurs des débats, introduiront ceux-ci la parole sera ensuite accordée à tous ceux qui désireront exposer leurs points de vue et enfin le Directeur des débats en fonction tirera la conclusion qui se dégage de ceux-ci.

Le premier débat aura lieu **MERCREDI 24 NOVEMBRE à 20 heures.**

M. Osterrrieth fera une introduction générale à notre Cercle d'Etudes, dont voici le résumé :

L'objectif à atteindre et les moyens envisagés — Travail empirique et action réfléchie — Nécessité de ne pas perdre de temps — Base des doctrines politiques et du libéralisme en particulier — Rapports entre l'action politique et la doctrine qui la supporte — Les bases de nos convictions — Les questions de principe — Les questions de doctrine — Les problèmes politiques — Proposition de former un ou plusieurs groupes d'étude.

Discussion de la proposition.

Choix des premiers cycles.

Organisation matérielle des soirées d'études. Nous adresserons aux membres des quatre Cercles, avant chaque réunion, le canevas du sujet à traiter, ce qui leur permettra de préparer leurs éventuelles interventions.

Nous comptons sur la présence régulière des membres de la F. E. L. U.

Pour le Comité :

Le Président, Le Secrétaire,
E. E. JEUNEHOMME, J. C. PYRO

de fixer au vendredi 25 (encore) sa guindaille de baptême.

Faut-il y voir pur hasard ?

A bientôt !

L'E. L.

(*) La Rédaction de « L'E. L. » heureuse de voir que « Le Vaillant » paraît toujours. Elle se demande si son format est proportionnel à la largeur des rues de l'équipe rédigeante.



La bière l'amour et le tabac

L'Université doit remplir un triple rôle de développement, professionnel, culturel et social.

Ce rôle était méconnu pour deux raisons :

Parce que la spécialisation intensive des disciplines s'oppose à l'étude extensive des généralités qui seule permet à l'étudiant de s'ouvrir à toutes les autres disciplines.

Parce qu'il y avait non-coopération entre professeurs et étudiants.

On s'est rendu compte que si l'on voulait réaliser à Liège un état d'esprit et un sentiment de solidarité similaires à ceux régnant dans certaines Universités étrangères, il fallait que l'Université cesse d'être un unique groupement de professeurs.

L'étudiant ne joue pas encore dans la communauté universitaire le rôle actif qui ferait « vivre » l'Alma Mater comme vivent les universités anglo-saxonnes.

Lorsque les étudiants assumeront leur part de responsabilité dans l'organisation universitaire, ils auront le sentiment réel d'être membre-coopérateur d'une institution vivante et réelle tant au cours de leurs études qu'après leur promotion.

Il n'y a dans ce désir de se rendre utile à l'Alma-Mater aucune volonté hostile, aucun dessein caché de faire de l'Université une république de petits camarades.

Il est bon que dans certains problèmes les autorités académiques prennent connaissance du point de vue étudiant.

Ces problèmes sont de deux ordres :

Celui des conditions de travail : programmes, horaires, service social, examens d'entrée, etc.
Celui des améliorations de méthodes : orientation des programmes, tra-





LE COIN DU BLEU.

De tous temps, des hommes crurent l'être humain autre chose qu'un rouage de la machine statale, et préférèrent la liberté à l'autorité, la persuasion à la dictature.

L'Idéal Libéral défend la liberté dans tous les domaines.

Que serait l'homme sans elle ? Une simple mécanique ayant perdu toute dignité.

Libre, l'être humain aspire au bien-être, tendance presque aussi forte que la première. Certains même consentent à perdre beaucoup de l'une pour acquiescer un peu de l'autre.

Désirant liberté et bien-être, les partisans du libéralisme sont persuadés que la situation de l'individu dépend de celle de la communauté, que l'homme a des droits et des devoirs vis-à-vis de la société, et que la liberté doit être limitée.

Le bien-être de l'individu dépend de la situation de la communauté (il s'agit de l'individu en général et non pas d'un privilégié). Point n'est besoin d'insister sur ce point, trop de pays en offrant actuellement une triste illustration.

La liberté doit être limitée.

Un excès de liberté peut conduire à l'anarchie triomphe passager de la violence et de la dictature, ou permettre que certains soient privilégiés (nécessairement aux dépens des autres), ou encore amener à l'exploitation de l'homme par l'homme. Ces exemples suffisent à prouver la nécessité d'une réglementation.

Entre l'homme et la société existent des rapports, droits et devoirs.

L'homme ne pourra bénéficier des droits qu'il réclame légitimement que dans la mesure où il aura rempli ses devoirs vis-à-vis de la communauté. La société, pas plus qu'une banque, ne peut toujours donner sans jamais rien recevoir.

Le libéralisme veut appliquer les grandes idées précitées à la vie pratique, tant économique que politique.

Pour les libéraux, l'homme prime sur l'état. Ils veulent défendre l'individu quelle que soit son origine et non pas une classe sociale, ou une communauté philosophique déterminée. Ils veulent défendre son autonomie, sa dignité et sa personnalité, tout en tenant compte des réalités sociales.

Ils affirment que l'homme n'est pas la partie d'une Classe, d'un Peuple ou d'un Etat, mais que l'état, le peuple ou la classe ne sont qu'une émanation des individus qui les composent.

ACHETEZ VOS LIVRES
A LA LIBRAIRIE

L. Gothier & Fils

3, rue Bonne Fortune
(Derrière la Cathédrale)

Henri HIRSCH

OPTICIEN

104, rue de la Cathédrale.

Spirite - Moraliste - Nudiste

Le Chevalier LE CLÉMENT DE St-MARCQ vous parle

Le Nudisme.

Dans certains pays et notamment en Suède, le respect du corps nu est entré dans une voie assez large pour que l'on puisse à la campagne se promener sans vêtement, sans être importuné par des interventions policières.

Nous pensons qu'il devrait en être ainsi dans tous les pays civilisés et que chacun devrait avoir la liberté de se vêtir ou non comme il lui convient.

Les défenseurs de l'idée nudiste croient devoir protéger leurs propositions en expliquant que le fait d'être nu n'encourage pas le désir charnel.

Cette thèse est discutable et à notre avis elle n'a aucune importance car le goût de la chair est sain et honnête et il n'y a aucun inconvénient à le cultiver, à le développer, à le propager.

Il faut respecter d'ailleurs le sentiment de chacun à ce sujet mais je pense qu'il serait utile de créer par-

tout des cercles gymnosophistes mixtes, c'est-à-dire ouverts aux deux sexes.

L. C.

Voici quelques extraits du « Sincériste » :

On préconise à cet effet les jeux mixtes, sans aucun vêtement ; on nous a parlé de certaines équipes de tennis qui s'exercent ainsi dans plusieurs villes du pays. Nous ne pouvons que les en féliciter et les engager à persévérer, ce qu'ils feront certainement sans se soucier le moins du monde de ce que nous écrivons ici.

Pour le surplus, nous admettons qu'il faille procéder avec discrétion et c'est ainsi que par nos efforts pour développer cette mode, nous avons appris qu'elle était infiniment plus répandue que nous ne le croyions. Nombre des jeunes femmes accomplissent ainsi tous les petits travaux du ménage dans une tenue très simplifiée, qui a l'avantage d'être très économique et de faire penser à des soins de

propreté qui, sans cela courraient le risque d'être négligés.

« Je ne me sens jamais tout-à-fait à mon aise, me disait une jeune dame, lorsque je ne suis pas intégralement nue. C'est le vœu de la nature, nous le sentons bien. Tout vêtement, quel qu'il soit, est une gêne imposée par la sottise d'autrui. »

On n'en parle pas pour éviter les querelles, ou même simplement la critique.

Ainsi, deux dames voisines et amies, qui ne se rendent visite qu'en toilette, ignorent que l'une comme l'autre vivent habituellement ainsi chez elles. Devraient-elles en parler et le faire ensemble ? Il en résulterait sans doute une plus grande intimité que nous croyons susceptible d'aider au progrès spirituel des participantes.

Les expériences se multiplient, les initiatives se font plus audacieuses et les personnes trop timides s'affranchissent de leur gêne primitive.

Mais si cette mode d'inférieur concerne surtout des personnes isolées, la même pratique en société nombreuse réclame le plein air, au moins pendant la bonne saison.

Ce procédé est applicable dans un jardin dont les murs sont assez élevés pour isoler visuellement ces manifestations. Ayant entendu dire qu'un local voisin servait à des exercices de ce genre, un individu animé d'un esprit hostile au progrès, aimait cependant à s'en rendre compte de visu.

Comme les fenêtres de son habitation ne lui permettaient pas des vues assez plongeantes, il monta sur le toit et là, avec de bonnes jumelles, il échauffait son indignation vis-à-vis d'un spectacle aussi contraire à la pudeur.

Il porta plainte et un officier de police vint faire une première enquête. Il constata qu'on ne pouvait rien voir même des fenêtres les plus élevées de l'immeuble et il le fit observer au plaignant. Ce dernier lui expliqua comment il procédait.

« Dans ces conditions, à mon avis, lui dit-on, c'est plutôt vous qui vous rendez coupable d'outrage à la pudeur. »

« Supposez une jeune dame en robe de chambre assise en public. Vous passez, vous soulevez sa jupe et parce que la dame n'a pas de sous-vêtement, vous criez au scandale ! »

« Je vous assure que dans un cas semblable, je n'hésiterais pas à vous emmener au poste ! »

L'ignorance n'est jamais un bien et le respect de la dignité ne doit pas empêcher le progrès des connaissances utiles et nécessaires.

Les préjugés ainsi compris et appliqués préparent le terrain à des maladies secrètes et vont à l'encontre de l'hygiène.

La pudeur constitue de cette façon un obstacle à la santé générale et il faut se réjouir de constater que ce sentiment qui avait autrefois une autorité indiscutée est entré dans son déclin et en voie d'élimination progressive. Les jeunes filles auront de plus en plus de relations libres et intimes avec les jeunes gens.

Il est essentiel de leur faire comprendre et connaître les différentes formes que ces relations peuvent avoir ; une seule d'entre elles est féconde ; les trois autres sont stériles et doivent ouvrir largement, même aux femmes mariées, leurs possibilités accablantes dont la pratique et la culture doit aider à former et à développer l'intelligence humaine dans ce qu'elle a d'essentiel : la compréhension d'autrui.

Le spiritisme trouve un terrain favorable dans les milieux libérés. Nous avons déjà dit souvent que nous conseillons aux dames qui veulent prendre part à une séance de spiritisme, de commencer par ôter leur pantalon, de façon à faciliter la circulation des fluides. Remarquez que cette précaution peut être prise sans contrevenir à la décence la plus stricte.

Dans certains cercles, les dames se présentent ne portant qu'une sorte de robe de chambre sous laquelle elles sont entièrement nues ; quand la séance commence, on fait l'obscurité et chacune des assistantes dépose son vêtement.

Mais c'est là une demi-mesure dont je ne conseille pas l'imitation.

Je conseille vivement à celles qui ont l'habitude de cette tenue, isolément, d'étudier théoriquement ses effets, en vue du développement spirituel du monde.



GAUSSET - SPORTS

33, Boulevard d'Avroy
LIÈGE

LES GRANDES ENQUETES

de **L'ÉTUDIANT LIBÉRAL** LITCOIS

IMPRESSIONS BULGARES.

de notre envoyé spécial dans les Balkans.

(Suite)

Résumé de l'article précédent. — Après avoir brossé un rapide aperçu historique de la Bulgarie, notre envoyé a esquissé le climat politique et le résultat de la révolution ; il en était arrivé à la situation des intellectuels.

Quelle est l'attitude du gouvernement vis à vis de la classe des intellectuels ?

Elle est assez rigide : Tout d'abord une bonne partie des biens des gens jugés trop riches fut confisquée ; ensuite, pourvu qu'ils paient les impôts (et ils ne sont pas des moindres), partageant leur logement, travaillent et ne fassent pas de propagande non conformiste, on les laisse vivre !

Il en résulte que nombreux sont ceux qui désiraient émigrer, chose quasiment irréalisable : On sort difficilement de Bulgarie !

Pourvu qu'ils partagent leur logement.

La population urbaine s'est en effet fortement accrue depuis quelques années ainsi qu'en témoignent les derniers recensements. Sofia, ville où se rencontrent de nombreux buildings, avait une population de 150 à 200.000 habitants avant 1940. Maintenant il y a 300 à 350.000 Sofiates.

Ce surplus a du être casé. Les propriétaires d'immeubles ont été obligés de recevoir chez eux des familles, et ce, autant que faire se peut. Un building de six étages, par exemple, abritant normalement six familles, en compte actuellement 10 à 15.

Il faut qu'ils travaillent.

La main d'œuvre fait grandement défaut ; or le programme établi prévoyait des travaux considérables. Une vaste organisation fut créée : le mouvement Brigadier. Chaque village devait dorénavant fournir des brigadiers selon ses possibilités ; ce ne fut pas suffisant. Le gouvernement a alors songé aux jeunes gens des deux sexes, aux étudiants universitaires et autres, comme aussi à tous ceux qui n'exerçaient pas une activité strictement nécessaire à la bonne marche des affaires nationales.

Le travail qu'accomplissent ces brigadiers, est évidemment purement manuel, ne requérant aucune intelligence ou aptitude spéciale. Il ne devait pas plaire aux intellectuels ; il était à prévoir que la proportion de volontaires serait minime.

Librairie TUMMERS

46, rue Soeurs de Hasque
LIÈGE

Achat et vente de tous livres
et cours universitaires

Un traitre

parmi nous

Grâce à une indiscretion, nous apprenons avec stupeur qu'un de nos lecteurs s'est vendu à « La Penne ». Le vain plaisir de la diriger et son goût prononcé pour la culture intensive des navets ont dû l'y pousser.

Voici la lettre :

Monsieur le Président
du Conseil d'administration
de « La Penne » et du
« Monde du Travail » réunis,
C'est avec plaisir que j'ai appris la nomination du camarade Dehoussé au poste de Président de l'A. G.

Ainsi un de vos hommes sera casé, c'est toujours ça. Malheureusement vous vous séparez de ce bon bougre de rédacteur en chef qui, s'il n'a pas grande envergure, est cependant plein de bonne volonté.

La place est donc libre, et je pose ma candidature.

Je crois pouvoir remplir cette tâche en toutes circonstances. En effet, si vous me considérez comme un tonneau vide je puis vous aider, car faire du vent pour faire du vent... Si, au contraire, vous me croyez capable de rendre à « La Penne » le mordant qu'elle avait du temps de Henrion et de Fontaine, je pourrais aussi vous être utile.

Il faut, avouez-le, faire un gros effort d'autant plus que la concurrence est née. Dans ce sens, la réparation de « L'E. L. » ne peut que vous faire du bien, en brisant ce monopole de presse qui vous menait à la platitude et au laisser aller.

En bulgarie on prétend que tous les brigadiers sont des volontaires ; il n'en est pas moins vrai, que le système employé pour les recruter est bien impérialiste.

Ainsi, par exemple, à la fin de l'année universitaire, le recteur et quelques personnages importants se réunissent et font défiler devant eux les étudiants, un à un. Ils leur posent textuellement ces questions : « Êtes-vous Bulgare ? » — « Aimez-vous votre pays ? » — « Voulez-vous son développement ? » A la suite de cette implacable suite de prémisses, ils appliquent la conclusion logique : « Vous allez donc travailler pour votre patrie. »

Comment répondre « non » à de telles questions ? C'est d'autant plus difficile que des sanctions sont appliquées en cas de refus. Un étudiant qui ne voudrait pas travailler ne pourrait pratiquement plus suivre les cours de l'Université, et tomberait comme les autres sous l'application du décret suivant :

« Les bénéficiaires de tickets de pain se répartissent en trois catégories : dans la première entrent tous les travailleurs qui reçoivent du pain à bon marché ; dans la seconde, tous ceux qui disposent de revenus élevés et qui paieront le pain à un prix supérieur ; une troisième catégorie groupe ceux qui n'exerçant aucune activité d'utilité publique sont privés de tickets. Celui qui ne travaille pas ne doit pas manger, tel est le principe sur lequel repose le nouveau régime. »

(« La Bulgarie Nouvelle », numéro du mardi 10 août 1948, édition en français.)

Tout le monde travaille évidemment quand de tels procédés sont employés. Le résultat est, à n'en pas douter, appréciable, mais dans un pays où le mot le plus prononcé est « liberté » de tels procédés ne peuvent que nous faire ébaucher un sourire. Mais peut-être notre conception moderne de la liberté est-elle le produit de cervelles atrophiées et déliquescences...

Donc, dans l'ensemble, ce qui précède tend à montrer qu'il ne faudrait pas croire la société bulgarienne entièrement conquise aux idées nouvelles. Il en est encore qui comprennent les erreurs d'un idéologisme vain, et si tous agissent un peu comme un seul homme, c'est qu'aucune possibilité matérielle ne leur est offerte d'agir autrement.

(Fin dans le prochain numéro.)

Croyez à mes sentiments amicaux.

Nous regrettons la déviation de notre camarade.

C'est une vipère lubrique (dirait Godefroid).

La prostitution est interdite depuis peu, mais il est toujours permis d'entrer à « La Penne ».

Notre collaborateur est victime d'une illusion.

« La Penne » est d'une grande prétention. Elle se prend pour un courant d'opinion, mais n'est qu'un courant d'air.

Elle veut, en contre pied du « Vaillant », journal de tous les colons, rouges, jaunes ou réactionnaires, elle veut être le journal de toute la Gauche. Cette aspiration pose des problèmes fort épineux, surtout quand il s'agit de prendre position, la gauche comprenant tant les Libéraux que les 20 communistes.

Il ne faut déplaire ni aux uns ni aux autres. On en arrive à ne jamais prendre position.

Dans le privé, c'est autre chose, on affiche ses idées socialistes. De là à le dire dans un canard, il y a de la marge ; il faudrait s'expliquer ce qui pourrait diminuer dangereusement le tirage.

Ne pouvant être sérieux, on essaye le loufouque. On s'astreint donc à être spirituel tous les 15 jours.

Mais le véritable loufouque, ce n'est pas « La Penne », mais le lampiste de lecteur qui persévère à acheter toutes les deux semaines un vague torchon fesse qu'il parcourt d'un derrière distrait.

E. L.

LES TROIS SUISSES

PONT D'AVROY

Buffet froid - - Bières Artois
Rendez-vous des Universitaires

LA VIE ESTUDIANTINE

Ballade du Mofflé...!



"Lors, not clergeon, revenez-ci"

Franc pennard, meneur de hutias,
Fol cuidoereau de mariottes,
Buveur, paillard et libertain,
Donnant toute maille à mignoltes,
Chassant surcois et courtes coltes ;
Quand avient juillet, suis transi,
De doctes lèvres me chuchotent
«Lors, sol clergeon, revenez ci».

Alors, dois bucher mes bouquins,
M'emplier le chef de moultos notes,
Bloquer sans fin, à grand meshaing,
Remembrer noms et dates soltes
Pour raembrer folles ribotes.
Adoncques, vais quérir merci
Delez Harsin, Dor ou Decorte ...
«Lors, sol clergeon, revenez ci».

Je huche allégeance à bon vin,
Et mande revel à mignoltes,
Oubie mes anciens chagrins
Et même flambantes ribotes.
Adoncques vient grande riote
De juillet, qui me voit marri
Et les mêmes lèvres chuchotent :
«Lors, sol clergeon, revenez ci».

Envoi.

Docteur, si te montres despote,
L'an prochain, me reverras ci,
Menant hulin. Lors ne radote :
«Lors, sol clergeon, revenez ci».

TOOTS.



Amis comme Cochons

MENU :

ŒUFS PÔCHES
POULET GRILE AUX MARRONS
MOUTON DEMI-SEL
PANIER A SALADE
TARTES AUX PRUNEAUX

On passera du tabac.

VINS :

Château Mouton Rothschild
Pedesclour

(le raisin est broyé avec des souliers cloutés).

Mâcons.

Liqueur : Vin de paille.

La salle sera spécialement aménagée afin de donner une atmosphère des plus sympathiques. Décor sombre. Tableaux et bancs de chêne. Orchestre de violons.

La Soirée se terminera par un bal : Bal des Petits Casques Blancs.

Le filtrage à l'entrée sera fait par des indicateurs professionnels.

Bref on mettra la menotte à la patte pour que vous soyez à votre aise.

VORAX.

FLICAILLE

C'est une assemblée d'hommes à l'allure grave et solennelle appelés à faire régner l'ordre dans notre bonne vieille cité, infestée de bourgeois paillardes et ridicules.

Ça, c'est un aspect de leur activité. Mais, il en est un autre, non négligeable et qui, pourrait-on même dire, leur confère tout leur prestige : c'est la lutte sans merci qu'ils doivent livrer avec un courage sans bornes contre les étudiants, ces voyous, ces pendants, cette lie du peuple, qui envahissent toujours traitreusement les quartiers snobs de la ville, y mélangent les honorables boîtes à bière à sac, y vilipendent les honnêtes passants, y mènent en un mot une vie désordonnée et insupportable.

Cette brave cohorte (les agents)

comprend sur pied de paix, c'est-à-dire en pleine activité, quelques centaines de personnages patibulaires armés de matraques, bâtons noueux, de caoutchouc très flexible, beaucoup plus gros par un bout que par l'autre (le bout par lequel ils frappent !).

Hélas, les révolutionnaires sont si nombreux et si téméraires que les défenseurs de l'ordre ont fort à faire pour maintenir un calme tout relatif.

Au nom de l'épiscopat belge, le cardinal Duroy, archevêque de Habay-la-Vieille, a montré un exemple que nous devons tous de suivre diligemment ; il a, en effet, présenté au pape une demande pour que celui-ci intervienne et envoie une partie de ses troupes (les gardes vaticanes ou les gars du pape afin de secourir les mal-

(Voir suite en 4e page.)



Flèches de tous bois.

● Robert Chantraine (3e cand. méd.) parlant de Josette Crahay (1er doct. droit) :

«Qu'importe ton sein maigre,
oh mon objet aimé,
On est plus près du cœur
quand la poitrine est plate,
Et je vois comme un merle
en sa cage enferme
L'amour entre tes os
rêvant sur une patte.»

● Janine Gerbehaye (1er doct. dr.) s'adressant à Ray. Gilliaux (1er lie. comm.) dans les couloirs de l'Univ. : «Oooh, comme cela est raide !!!»

● Boël Jacques (2e cand. mines) : Question royale !! Question familiale !

● Dany Foret et Jean Baudruz (2e cand. droit) : Ce qu'ils lisent : «Les liaisons dangereuses». — Où ils vont : A la vie en Rose (Montmartre).

● Ray. Ledent (2e doct. droit) : Le Tonneau des Danaïdes.

● Odette Hatain (1re archéo.). — La Vénus de Milo !!! Malheureusement en marbre de Porphyre (au grand dam du Comité de la F. E. L. U.).

● André Martin (1e mécan.) : Ce qu'il chante : «L'écolier qui passe...»

● Barbasson (1re techn.) : Un tam-tour crevé.

● Marianne Hulin (2e chimie), s'adressant à El. Lebeau (2e ic. comm.) : «Tu ne sais pas lire ton archet, nous ne sommes pas en mesure.»

Nous avons le plaisir de recommander à nos lecteurs

Leslie BARKER

ENGLISH TAILOR

64, Boulevard d'Avroy

LIEGE

Prix spéciaux pour les Etudiants.

● Paul Osterrieth (3e cand. méd.) : Un grand os mais sans moëlle.

● R. Thonon (2e doct. droit) : L'homme distingué.

● Ghys (2e cand. méd.) : «J'ai toujours l'impression qu'on me regarde et ça me gêne.»

● Albert Spoel (2e cand. ing. chim.) : Ce qu'il mange : Du fromage de Hollande, du papier buvard et des trognons de pomme.

● Pierre Nève (2e cand. ing. chim.) : «Je viole toutes les filles... avec ma langue et la Citroën de mon frère.»

● La rédaction a appris que par suite d'une regrettable erreur de mise en page beaucoup ont pensé que E. E. Jeunehomme avait renié les idées libérales. Il n'en est évidemment rien, et nous pouvons dire sans crainte qu'il est un des plus vaillants défenseurs de notre idéal de liberté.

● Hallet (1re lie. comm.) : Un gar du pâté.

● Jean Leroux (2e cand. mines) : Son livre : «La leçon d'amour dans le parc.»

● Baslin (chef de guindaille semi-professionnel) : «Je voudrais bien ne plus être scalpé». — Les Dupont, c'est moi.

● Janine Dacos (1re électr.), s'adressant à Barbason : «Tu as un bien petit truc». — S'adressant à André Martin : «Je t'aime mieux par devant que par derrière.»

● Proff. Massonnet : «L'élasticité est la propriété des corps de revenir à l'état initial après déchargement.»

GAULONS!

GAULOIS!



«Les gens sensibles du nez et ceux qui ne savent pas nager sont priés de se retirer, l'animal va-(t)-urnier.»

Cette fois le Gaulois fera son petit pipi juste sur le bout des souliers de Monsieur Severyns.

Vous, le plus beau, le plus distingué professeur de l'université (hormis Monsieur Paul Laloux), il n'est que juste que vous suiviez le Recteur et que vous figuriez au début de la galerie des profs.

Sans perdre de temps, transportons-nous à votre cours.

Avant votre arrivée : rires, discussions, bruits divers.

A votre entrée : silence ; chacun gagne sa place.

Superbe, vous montez en chaire. Toujours un costume bleu foncé, toujours une cravate bien nouée, toujours une pochette «si tellement» bien mise qu'on la dirait cousue à la poche.

Debout, toujours debout, vous commencez le cours.

Les vieux étudiants disent : «Severyns est un clown». C'est exagéré et cependant lorsque vous professez, vous adorez faire le comédien ; une année vous imitez les femmes crétoises à la taille de libellule (réussite nulle car votre abdomen bien droit a fait place à un gentil petit bedon). L'an après c'est l'homme de Spy. Les jambes un peu fléchies, le dos voûté, le menton proéminent vous avancez sur l'estrade : «c'est un homme vu de face et un singe de profil» avez-vous dit.

Quand vous racontez une histoire vous laissez descendre vos paupières sur vos yeux afin de prendre un petit air lascif, et la blague terminée vous ébauchez un sourire supérieur en voyant l'effet produit.

Pourquoi ? Est-ce pour le parler de «roses» qui toujours au grand complet est bouche bée d'admiration, ou est-ce ce besoin d'honneurs et de succès qui vous tennait sans cesse ?

Sur vos attitudes de dieu olympien on peut dire bien des choses, mais je ne veux que relever celle-ci : Vous utilisez un long bois pour désigner les lieux étudiés sur la carte et au lieu de le tenir simplement en main, vous prenez des attitudes de Don Juan joueur de billard encore que (je suppose), vous ne jouez de la bande que sur votre billard conjugal.

D'autre part il faut vous rendre justice : votre cours n'est pas fofichon. Le dieu qui accorde aux profs le don de faire vivre leur cours et de dénider les étudiants vous a pourvu bien autrement que votre collègue Harsin.

Aux examens, vous êtes correct, encore que l'on se trompe souvent sur les capacités de mofflage de messieurs les professeurs. Je ne connais personne qui ait eu à se plaindre de grossièreté ou de questions mal posées.

En deux mots, vous êtes un «type bien» et il est regrettable que l'Univ n'en contienne pas davantage.

Le pêcheur à la ligne.



Prélude

A toi, étudiant, toi qui t'intéresses au beau, à qui «rien de ce qui est humain n'est étranger», j'adresse cet appel des «Jeunesses musicales».

Est-il encore besoin de te présenter cette association ? Tu en as déjà au moins entendu parler ; et peut-être auras-tu pensé : «encore un nouveau moyen de me prendre mon argent et de me voler mon temps si précieux !»

Peut-être fais-tu partie de la Faculté des Sciences et juges-tu inutile qu'un futur ingénieur ou qu'un futur médecin s'occupe brusquement de cet art sensible entre tous qu'est la musique ! Mais je pourrais te répondre que la grosse majorité de nos membres vient de la faculté, ils trouvent dans cette musique une distraction contrebalançant heureusement l'aridité de leurs études.

Peut-être, au contraire, es-tu futur avocat ou encore futur professeur ? Alors, vraiment tu n'as pas d'excuse et il se doit que tu gagnes au plus vite, une culture musicale décente.

Cet appel s'adresse à tous ceux qui ignorent encore la beauté musicale, qui n'ont pas encore découvert les richesses que cachent une symphonie ou un quatuor ; à tous ceux-là qui lisent Mauriac ou Valéry, admirent Rembrandt ou peut-être Picasso... et ignorent à peu près Bach, Beethoven ou Debussy, parce qu'ils se contentent pauvrement des vagues refrains à la mode.

Mais cet appel s'adresse aussi à ceux qui, sachant apprécier la vraie musique, préfèrent l'écouter dans l'intimité et le silence de leur salon, face à ces affreuses boîtes à musique modernes, face à ces postes qui vous dispensent avec une égale générosité musique, discours et parasites.

Vous tous qui chérissez cette musique classique, en solitaire, souvenez-vous qu'elle a besoin pour vivre, de votre adhésion et de votre présence !

Enfin, que cet appel s'adresse aussi aux amateurs exclusifs de jazz, à ceux qui ne croient rencontrer au Conservatoire que des snobs ou des «vieilles barbes».

Que ceux-là viennent avec nous, avec les quelque 2000 membres que comptent Liège et les environs, et il verra comment peut se manifester l'admiration de la jeunesse pour les grands maîtres classiques !

Viens avec nous, si tu es avide d'émotion et de grandeur, les bourgeois ne pourront pas dire que la jeunesse reste irréflective et puérile. Nous ferons des Jeunesses Musicales de Liège l'une des plus belles du pays. Si notre bonne ville est la patrie de Grétry, de César Franck et de tant d'autres, ce n'est pas en vain ; si l'étranger sait que la musique est à l'honneur dans nos murs, il ne dépend que de toi, humble auditeur des «amphis», que cela continue longtemps.

Si tu t'intéresses sincèrement et activement à la musique, tu y découvriras toute ta vie, des satisfactions et des richesses nouvelles, je te le promets.

E. K.



L'os vert ou le panier à œufs.

par M. A. C. abé.

Roman feuilletonnesque, burlesque, mauresque et policier.

N. D. L. R. — Le titre a été changé afin de brouiller la piste et d'éviter les ennuis que pourrait nous réserver la police.

CHAPITRE I.

La copie n'étant pas arrivée à temps, nous passons directement au chapitre II.

CHAPITRE II.

Optique du trou des Sous Fleurs :

Vu que les maisons closes ne sont plus qu'entre-ouvertes, deux bandes se sont formées pour châtier les instigateurs de cet abominable forfait, à sa-

voir, les Beaux de Rue, commandés par le célèbre maqueron Darbille, et les Belles de Trottoir, dirigées par Yetty. Ces deux gang résultent d'ailleurs de l'intercompénétration des organismes préexistants, et sont en rapport avec les organisations similaires de Paris où trône Merthe Rachir.

Etat civil :

Naissances : pas encore, bien qu'il y ait de l'espoir du côté des Belles de Trottoir.

Décès : Popolus Thomas, mort définitivement... enfin.

Disparus : Le 125 vraisemblablement sous un jupon.

Gare de Longdoz. Le temps est gris, nos types aussi.

Un employé (hurlant) : « Les voyageurs pour Bruxelles, Paris, Londres, Ostende, Luxembourg (à mi-voix) c'est pas ici, c'est aux Guillemins. »

Bronhaha dans les voyageurs. Les petites copines gagnent l'autre gare.

Train de Paris (ci la sortie). Tous montent. Dans le compartiment, deux bandelettes. Coups de sifflet. Le convoi se met en branle. L'ami P. D. raste le départ, car c'est un gars de la lune.

Les plus jeunes conversent, les autres aussi. Tout ce qu'on verse.

Boule : « Que va-t-on faire à Paris? »

D. Forestus Minor (L.) : « Il faut lutter contre ces gouvernements qui vous empêchent de gagner honnêtement notre vie ; nous étions déjà compressés d'impôts, maintenant nous sommes complètement fermés. De plus il faut que notre chef, le Grand Erecteur National rentre en Belgique, car ils à la gauche inviolable et la droite incapable. »

Silence.

— Et toi, écoute un peu, dit le Darbille, toi toi Soukabdulla le mathématicien, cesse un peu de faire de la géométrie dans les spasmes.

— Fous moi la paix, j'étudie les coniques en attendant le résultat des bourses.

Paragraphe lyrique, romantique et Tock :

Doucement dans la campagne verdoyante le train file, nos amis s'enfilent, la télégraphie aussi.

C'était dans ce mois de repos et de vacances rurales qui s'écoula de juillet à octobre, entre la dernière guindaille et la première vérole ; ce mois qui conduit comme une défaillance aimable des sens des chaleurs débilitatives aux premiers froids. Puis un matin les bislouttes sortirent, mais rien ne ressemblait moins aux bruyantes

bachanales des guindailles que le morne et silencieux monologue du cocu conduisant ses billes au labeur, et ce grand geste sempiternel du baiseur semant son grain dans des lieues de sillons.

Le crépuscule de plomb commençait à peser sur le membre sec d'un vieillard affalé dans un coin du compartiment.

Sur le rebord de la fenêtre une mouche se frottait les ailes avec ses pattes de derrière.

Le train arrivait à Erquelines. Deux rangs d'automobiles attendaient au passage à niveau pare-chocs contre feux arrière, garde-boue froissant garde-boue. Les moteurs s'exaltaient, les tubes sifflaient.

A la frontière :

Tout s'est passé ensuite avec tant de précipitation, de certitude et de naturel que personne ne se souvient plus de rien.

Paris, gare du Nord. Tout le monde descend.

La nuit était tombée. Ils laissent leurs valises à la consigne et pénètrent la ville de quinze pas.

Ils se croyaient seuls et incognito, il n'en était rien car ceci n'est pas une pastourelle mais un roman policier. Jean Bar les observait caché près de l'entrée du métro. Il se tenait raide sur le bord du trottoir, ses traits pâles durement tirés. Notre ami songeait en effet à la fameuse maxime du simiand P. Har 5, un petit homme sec avec un crâne ovoïde, habillé d'un pantalon rapiécé et de vieilles chaussures de tennis usées : « Il y en a qui en veulent à leur maîtresse d'être prodigue, ce sont des Fesse-Mahieu ou des Républicains qui ignorent les premiers principes de l'économie politique ; les vices d'une grande nation sont sa plus grande richesse. »

Deuxième porte à gauche Messieurs.

Inutile, lecteur, de s'enervner ou de s'engueuler, marchons la main dans la

main, voulez-vous ? et suivez le roman comme nous.

Lédan T. allongea ses membres, se mit lentement sur ses pieds (il s'était assis sur le bord du trottoir) et rejoignit les autres tandis que sa main explorait discrètement les poches de son pantalon.

— Que fais-tu là, lui demande Yetty.

— Je cherche ma lime à ongle, je suis attaché à cet objet.

Tirant de sa poche le petit objet en question étroitement emballé d'une gaine de caoutchouc mousse (comme le savon), il le déballe soigneusement et le coince entre son index et son pouce.

— Tiens le bien, dit Yetty.

C'était un conseil utile.

Soukabdulla coupa court à leur lyrisme et dit : « Trouvons vite un hôtel à l'abri duquel nous pourrions faire un sacrifice à Venus, car Venus vici vici. »

Le débat fut long et pénible ; leur choix se fixa sur l'hôtel de la Gare et de la Vierge de Porphyre réunis.

Au portier les interpellant ils demandèrent une chambre à quatre lits, ils étaient huit.

Branle bas de combat, à vos plumes courez !

Et seule dans le silence, la douce mélodie de la 60e psalme s'élevait par dessus les lits.

Chair, o seul fruit mordu des vierges d'ici-bas,

Fruit amer et sucré qui jute aux lèvres seules

Des affamés du seul amour. — Bouches sensuelles

Le bon dessert des forts, et leur joyeux repas.

(A suivre)

Tous droits réservés y compris celui de sucer les lacets de bottine pour en faire des cordes à violons

LES DESSOUS DES ECHECS UNIVERSITAIRES.

Suite et Fin

A vrai dire nous ne croyons pas qu'il y ait d'autres raisons que celles que vous connaissez tous. D'autre part si nos informations sont exactes, aucune personnalité du corps professoral n'a dérogé à ses habitudes.

Néanmoins il se pourrait qu'il y ait quelque chose de spécial cette année-ci mais nous ne savons pas exactement quoi !

N'écoutez que notre courage nous avons publié cette information. Nous avons la conscience tranquille. La justice est avertie, si elle veut agir qu'elle choisisse une des raisons suivantes !

Les profs étaient de mauvaise humeur. Les étudiants n'avaient pas compris. La conjoncture de la Lune et du Verseau était défavorable.

Les indemnités professorales étaient péréquales selon la formule toute simple

$$b^2 x - \sqrt{(1800 X 50)^2} X 2,25 \\ (3abx - 0,008) X 2$$

La bourse était en baisse.

Les traitements étaient menacés par le Ministre Merlot.

Les étudiants rêvaient aux vacances. La fin du marché noir, etc.

SOLUTION DES MOTS-CROISÉS N° 1

HORIZONTALEMENT :

1) Guindaille ; 2) Astéride ; 3) Rea ; Ad ; Sur ; 4) Gelboé ; Ere ; 5) O ; Yen ; C ; E ; 6) Un ; S ; Eo ; Es ; 7) Io ; Orgie ; A ; 8) L ; Agrafe ; O ; 9) Lien ; Lf ; Lu ; 10) En ; Et ; Etal.

VERTICALEMENT :

1) Gargouille ; 2) Usée ; No ; In ; 3) Italy ; Ae ; 4) Ne ; Besogne ; 5) Draon ; Rr ; T ; 6) Aide ; Egal ; 7) Id ; Coiffe ; 8) Lese ; Ee ; T ; 9) Uree ; La ; 10) Eure ; Saoul.

25 Novembre 1874
fondation de le FELU

25 Novembre 1948
Bal de la FELU

à l'EDEN
l'Orchestre José BANDERA
à 20 h. Tenue de ville

PAPETERIE

Cahiers - Blocs-notes - Stylos -
Porte-mines - Papiers à lettre -
Enveloppes.

LIBRAIRIE

Dictionnaires en toutes langues -
Livres Scientifiques - Revues -
Romans.

Articles pour le DESSIN

Compas de précision -
Equerres - Tés, etc.

AUTANT DE RAYONS SPÉCIALISÉS
DANS UN SEUL MAGASIN.

Votre Magasin

As Cuhès

Place du Marché, 21
LIÈGE

Propriétaire MM. Gelon et Bicheroux

Directeur : Emile Laureyns

SA TAVERNE
SON RESTAURANT
SON BUFFET FROID

Ouvert après les spectacles.

SALLE POUR REUNIONS ET BANQUETS.

Café "LA LANTERNE",
36, rue du Pont d'Avroy
Télé. 146.57 LIÈGE

— Spécialité de bières fines —
— BUFFET FROID —

LES BONS OUTILS

Victor DENIS

3, Quai sur Meuse
LIÈGE

FLICAILLE (Suite)

heureux casques blancs submergés.

Le pape, doit certainement accepter, car l'ordre règne au Vatican : il n'y a pas d'étudiants.

Le cardinal a déclaré que cette mesure ramènerait une certaine sérénité dans les masses populaires.

L'organisation de la police liégeoise laisse d'ailleurs totalement à désirer. Nous n'envisagerons que deux points, les plus importants, au sujet desquels il serait hautement souhaitable que le gouvernement intervienne rapidement, par des réformes solides et durables : d'abord les policiers sont beaucoup trop peu nombreux ; que voulez-vous qu'ils fassent, à plusieurs centaines, contre quelques étudiants forts en gueule et souvent armés jusqu'aux dents ? C'est là le premier défaut ; il faut multiplier les effectifs ; tant qu'il n'y aura pas un nombre de policiers au moins égal au reste de la population, les troubles continueront.

Ensuite, et c'est là la seconde imperfection du système, ils ne sont pas suffisamment armés. Conçoit-on, à l'époque atomique, les représentants de la loi équipés d'un rudimentaire bâton de caoutchouc, qui plie, sans même « faire mal » ?

Si on leur donnait déjà des mitraillettes, ce serait là une heureuse initiative, une mesure un peu mieux en rapport avec les progrès et les perfectionnements du temps présent.

Et puis ils ne sont pas suffisamment sévères ; une répression rigoureuse est tout de même plus utile qu'une tolérance déplacée.

Tenez, l'autre nuit, je déambulai en ville, la tête recouverte d'un bonnet blanc qui doit être, je crois, l'apanage des étudiants (ah ! que je déteste de prononcer ce mot ! en droit (dangereuse cette bande-là). J'arrivais place du Marché. Là, je vis un étudiant lutinant avec un agent de police ; je m'avancai pour prêter galamment main forte à ce dernier, il m'emmena au

Impressions de Nuit de Noces

Lui. — J'étais pourtant bien en train...
Elle. — Oui... mais à peine est-on en marche, tu descends...

Lui. — Tu en parles à ton aise ; c'est tout de même moins fatigant de rester la bouche ouverte que le bras tendu !

LE PRÉ NORMAND

Vinave d'Ile, 9

Téléphone : 60362

SA GRANDE SPECIALITE :

Les véritables gaufres de Bruxelles servies chaudes

Pour casquettes et insignes

UNE SEULE MAISON

L. DEVILLEZ

30, Passage Lemonnier, 30
LIÈGE Tél. : 609.73

poste... Juste, qu'il maintienne l'ordre !

Mais là, je pus me rendre compte des erreurs commises par les policiers envers les révolutionnaires. On les fit entrer poliment, un par un, dans une salle magnifique, surchauffée et éclairée de même, les bras en l'air ; on ne les tenait même pas en respect, et les agents avaient probablement oublié leurs menottes dans leur pardessus du dimanche.

Ah ! si un de ces révolutionnaires avait jamais eu l'audace...

C'est tout juste si on ne leur offrit pas une cigarette. On les déshabilla et on leur enleva tout ce qu'ils portaient sur eux : armes à feu, boutons de ceinture, poignards, pétards, bouchons, grenades.

Mais quel ne fut pas mon étonnement en apprenant qu'on leur laissait une chemise et un pantalon ; c'est tout nu, nom de dieu, qu'on devrait les jeter dans des oubliettes, sans lit, ni eau courante, chaude ou froide !

On leur laissa même leurs lacets de bottines, incompréhensible d'autant plus que ces brutes avaient été dépouillés de leurs cravates, ceinture et autres bretelles.

Toujours des demi-mesures ! On les conduisit alors dans de vastes chambres, éclairées, chauffées, munies d'un bon lit de bois, avec tout le confort nécessaire à la satisfaction des besoins humains.

Et on les laissa dormir... les traitres !

A 7 h. 30, déjà, on les libéra...

Ne comprenez-vous donc pas, mes chers agents de police, qu'en vous conduisant avec autant d'indulgence, les forces étudiantes vont continuer la lutte farouchement et amener dans Liège une période de décadence regrettable ; les vaincus traités avec trop de faiblesse par les vainqueurs reprennent toujours confiance en eux-mêmes.

Il est encore temps d'agir !
LORD TED NEYMAN.

POILS ! se raser,

PLUMES ! se parfumer

AVEC LES PRODUITS de la

Maison BUY

1, rue du Pont d'Ile
est un succès assuré

ETUDIANT ! votre Pharmacie

VIVARIO

COIN PLACE DU VINGT AOUT
ET RUE DE L'UNIVERSITÉ

Maison E. VERDIN

27 et 29, rue des Clarisses
LIÈGE

Tout pour la photo et le cinéma

Tous travaux pour amateurs

La Dernière Heure

VOUS RENSEIGNERA

RAPIDEMENT

SINCÈREMENT

COMPLÈTEMENT

Lisez chaque jour

La Dernière Heure

MAISON Morant

TOUT pour ETUDIANTS
et MILITAIRES
ARTICLES DE SPORTS

RENVERSANT :
pipes bruyère véritable : 35 fracs

JEUX DE SOCIÉTÉ
JEUX et JOUETS

Maison du JOUET

9, rue de l'Université
LIÈGE